

Représentations sociales sur la construction de l'identité indigène chez des étudiants universitaires.

Miguel Angel Casillas¹

Jessica Badillo²

Verónica Ortiz³

1. Introduction.

Cet exposé recueille une partie des résultats de la recherche "Parcours et expérience scolaire des étudiants indigènes de l'Université de Veracruz" financée par le Conseil National de Science et Technologie de Mexique et le Gouvernement de l'État de Veracruz. La recherche a eu son origine en 2007 et finit en 2010, son but, c'est de visualiser la population scolaire indigène de l'Université de Veracruz et montrer les effets des politiques institutionnelles d'attention vers ce secteur. Les références théoriques qui guident l'analyse se situent dans quatre domaines: psychologique-social, sociologique, anthropologique et pédagogique. (Tableau 1)

Tableau 1. Concepts fondamentaux de la recherche

<i>Champ disciplinaire</i>	<i>Concept</i>	<i>Auteur</i>
Psychologie-social	Représentations sociales	Moscovici
Sociologique	Expérience scolaire représentations collectives	Bourdieu Durkheim Dubet y Martuccelli De Garay
Anthropologique	Identité indigène	Warman
	Étudiante indigène	Casillas, Badillo y Ortiz
Pédagogique	Parcours (trayectoire) scolaire	Chain y Jácome Casillas, Chain y Jácome

¹ Docteur en Sociologie, École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Directeur Général de l'Aire Académique d'Humanités de l'Université de Veracruz. Chercheur de l'Institut de Recherches en Éducation de l'Université de Veracruz (Mexique), sur la ligne *Politiques en Éducation Supérieure*. E-mail: mcasillas@uv.mx

² Master en Éducation, Université de Veracruz. Étudiante du Doctorat en Sciences dans la Spécialisation de Recherches Éducatives du DIE-CINVESTAV de l'Institut Politechnique National (Mexique). Professeur de l'Institut de Recherches en Éducation de l'Université de Veracruz, sur la ligne *Politiques en Éducation Supérieure*. E-mail: jebadillo@uv.mx

³ Master en Recherches Éducatives de l'Université de Veracruz. Assistante de Recherche de l'Institut de Recherches en Éducation de l'Université de Veracruz (Mexique), sur la ligne *Politiques en Éducation Supérieure*. E-mail: veortiz@uv.mx

En ce qui concerne la méthode, on a réalisé un recensement d'étudiants indigènes d'après l'information institutionnelle disponible, on a élaboré une définition analytique de "étudiant indigène universitaire" et sur cette base, on a construit celle des données des étudiants indigènes de l'Université. Alors, la population-but s'est intégrée de 2,962 étudiants, divisés en deux groupes:

- a) 2,331 étudiants des générations 2005 à 2008 des programmes éducatifs conventionnels qui ont déclaré la maîtrise d'une langue indigène, et
- b) 631 étudiants des mêmes générations des quatre Sièges de l'Université de Veracruz Interculturelle (UVI).

En 2009 on les a enquêtés pour recueillir des informations sur leurs parcours et leur expérience scolaire, ce qui a aussi permis d'identifier ceux qui s'autodéterminent comme indigènes: Du total de 2,692, 1,819 ont été enquêtés et à la question sur leur appartenance à un milieu indigène, 1,098 (60.36%) l'ont acceptée et 721 (39.64%) l'ont niée.

Depuis, on a réalisé 114 entretiens, parmi les intégrants il y avait des jeunes qui se disaient indigènes mais à qui on nie cette identité car le fait qu'une si grande quantité d'enquêtés n'ait pas été reconnue comme indigènes nous a fait rechercher sur les représentations sociales que les étudiants possèdent sur ce qui signifie être indigène à l'université, sujet de notre exposé.

2. Les étudiants indigènes dans l'Université de Veracruz.

Invisibilité institutionnelle et personnelle.

L'invisibilité des étudiants indigènes a été un des déclencheurs de notre recherche car l'Université de Veracruz, comme la plupart des institutions d'éducation supérieure d'Amérique Latine, ne possède pas des informations systématisées sur ce domaine. Dans les programmes conventionnels il n'y avait que l'enquête socioéconomique réalisée avant

l'entrée à l'Université, où grâce à une question indirecte, on pouvait déduire l'origine indigène des étudiants: *Vous ou quelqu'un de votre famille maîtrisez une langue indigène?* Pour identifier les universitaires indigènes inscrits à ces programmes, on fait appel au COINPI⁴; on a obtenu le nom, la matricule, le programme éducatif et la Région où ils étudiaient. Avec les étudiants de l'UVI, la situation variait un peu: pour avoir été inscrits à leur programme éducatif (dirigé à des membres des communautés indigènes et groupes vulnérables) on a déduit que tous étaient des indigènes⁵.

Un questionnaire a permis d'interroger ces étudiants sur leur appartenance à un groupe indigène; les résultats obtenus et la résistance de quelques-uns au cours de la réalisation de l'enquête nous a mené à supposer une possible négation de l'identité indigène, ce qui nous a fait comparer l'information des étudiants dits NON Indigènes avec des indicateurs comme: la communauté d'origine, le département et la maîtrise de la langue des personnes de leur famille; ces éléments nous disaient qu'ils avaient une origine sociale et familiale indigène mais les étudiants le niaient ou le cachaient.

D'après ces résultats, on pouvait remarquer qu'on se trouvait face à une situation d'invisibilité pas seulement institutionnelle mais aussi personnelle - on suppose – instaurée il y a beaucoup d'années par la discrimination sociale, économique, politique, éducative, etc., que les peuples indigènes du Mexique ont subi historiquement.

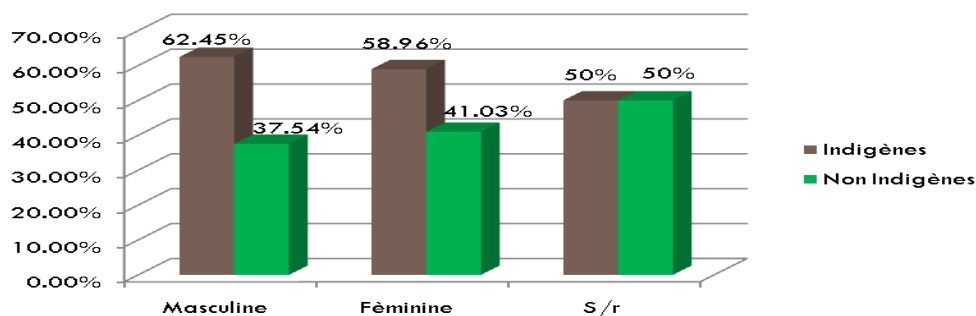
Distribution par genre et par âge.

⁴ Consultation Individuelle du Profil d'Entrée. Système de consultation que pendant plusieurs années a recueilli l'enquête des rentrées socioéconomiques de l'Université de Veracruz . Directeur: Dr. Ragueb Chain Revuelta, chercheur de l'Institut de Recherches en Éducation –UV.

⁵ Il faut remarquer que pour la réalisation de ce projet, on a décidé de faire appel au sens d'appartenance et autoadscription, au lieu de nous guider par un indicateur comme la langue et/ou le programme auquel ils sont inscrits comme on l'avait fait précédemment.

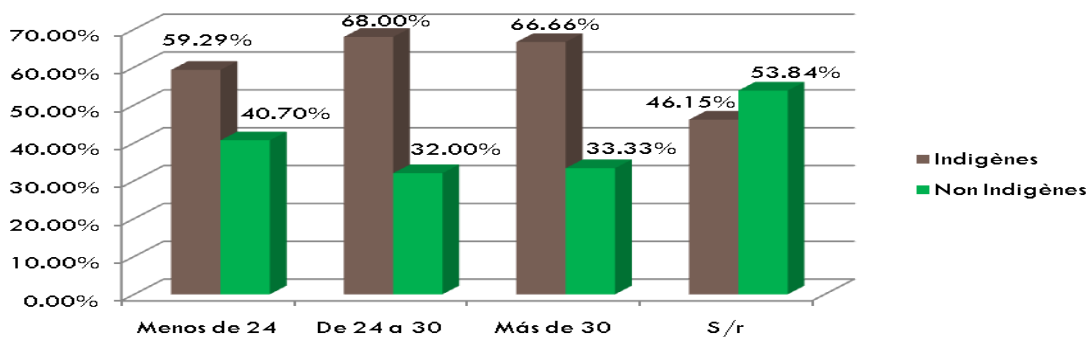
Parmi les étudiants indigènes la présence des hommes est majeure à celle des femmes (Graphique 1); cependant, parmi ceux qui ne se reconnaissent pas comme indigènes, la population féminine est plus grande (41.03%). On peut donc supposer que les femmes universitaires indigènes nient leur origine afin de ne pas subir une double discrimination à cause de leur condition de femmes et d'appartenance à une communauté d'origine.

Graphique 1. Étudiants par genre



L'âge des étudiants nous permet de déduire que quand ils sont plus âgés, la négation de l'origine indigène se réduit. On peut comparer les groupes (Graphique 2) et remarquer que dans le groupe de 24-30, la proportion qui nie son origine indigène est plus basse.

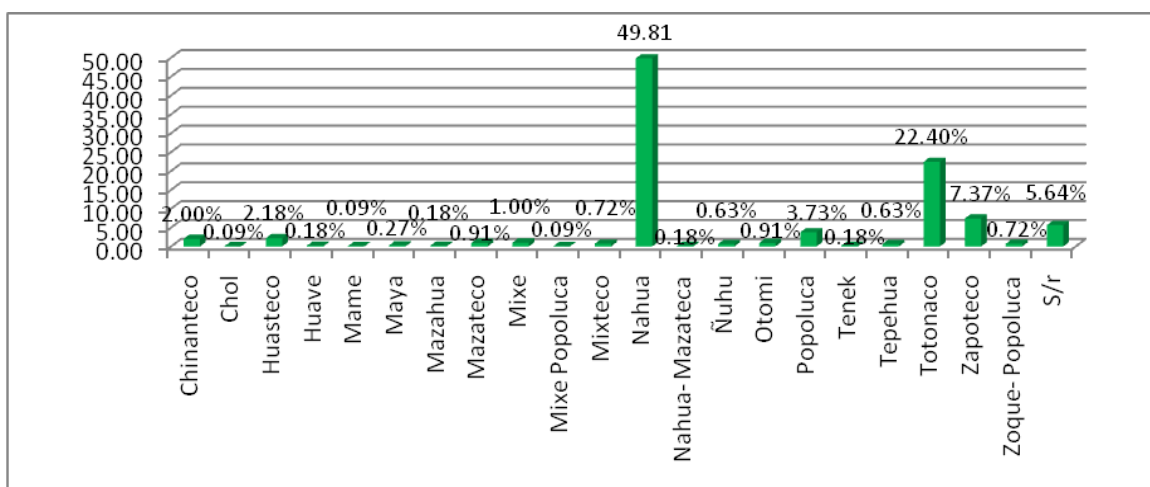
Graphique 2. Étudiants par âge



Distribution par groupe indigène.

La présence des étudiants indigènes donne à l'Université une vaste diversité culturelle. Le Graphique 3 montre les 21 groupes indigènes qui sont représentés dans l'institution. On peut remarquer que les Nahuas (49.81%) et les Totonacas (22.40%) possèdent les premières places, situation pareille à la distribution de la population indigène dans l'état de Veracruz ⁶, ce qui est de plus une référence culturelle très importante de notre origine d'identité. Un autre groupe indigène avec une grande présence, c'est les Zapotecas (7.37%), car la proximité de quelques communautés de Veracruz et Oaxaca a favorisé l'influence culturelle et la migration entre leurs communautés il y a beaucoup de temps.

Graphique 3. Étudiants par groupe indigène



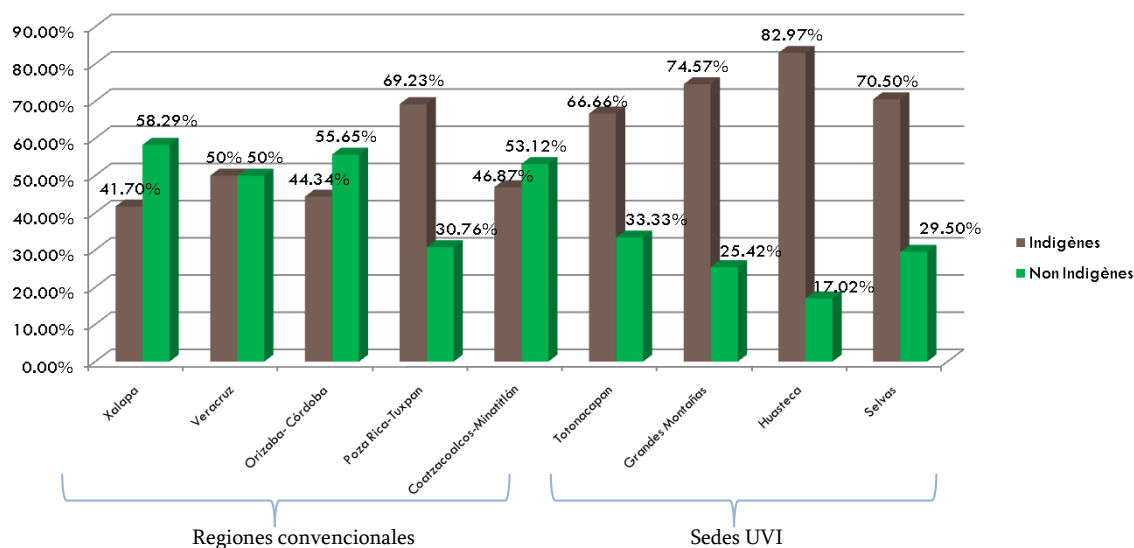
Distribution par Régions et programmes éducatifs.

Les étudiants de l'Université de Veracruz se distribuent dans cinq Régions (Xalapa, Veracruz, Orizaba-Córdoba, Poza Rica-Tuxpan et Coatzacoalcos-Minatitlán) et dans quatre Sièges UVI (Totonacapan, Grandes Montañas, Huasteca et Selvas). La Graphique 4 montre la distribution des étudiants auto adscrits comme indigènes et comme non indigènes d'après leur contexte de formation. Le proportion de ceux qui se reconnaissent comme indigènes

⁶ D'après Badillo (2010), la population parlante d'une langue indigène dans l'état de Veracruz, c'est de 605, 135 habitants environ, qui représentent le 9.5% de la population de l'état. Les groupes indigènes les plus représentatifs sont le Nahua (52.70%), le Totonaco (19.20%), le Huasteco ou Tenek (8.40%), le Popoluca (5.30%) et l'Otomí (2.80%)

est de 60.36%; on peut remarquer que la matricule indigène de la Région Poza Rica-Tuxpan et des quatre Sièges UVI est au-dessus de ce proportion.

Graphique 4. Distribution par Régions et Sièges



Par contre, la moyenne de ceux qui nient une origine indigène est de 39.64%; ça veut dire que les Régions de Xalapa, Orizaba-Córdoba et Veracruz possèdent un pourcentage d'étudiants non indigènes au-dessus de la dite moyenne.

On suppose que les résultats sont en rapport avec les caractéristiques socioéconomiques et géographiques car les Sièges UVI se trouvent dans des zones rurales et ont un grand degré de marginalisation; dans ce sens la Région conventionnelle de Poza Rica-Tuxpan, même si se situe dans une zone urbaine, se trouve entourée de communautés rurales; alors la présence indigène n'est pas privative du contexte rural. D'ailleurs, les Régions conventionnelles avec un plus grand pourcentage de négation de l'identité indigène correspondent à des villes plus urbanisées, ça veut dire que la condition indigène est en dehors du contexte quotidien.

Le Tableau 1, montre les dix principaux programmes éducatifs que les étudiants indigènes, et ceux qui ne se reconnaissent pas comme indigènes, préfèrent. Ils préfèrent des carrières du cadran mou-appliqué (Administration, Comptabilité, Infirmierie et Pédagogie) utilisé par Becher (1992) pour classer les disciplines académiques.

Tableau 1. Programmes éducatifs préférés

Programme educativo	Indigènes	Non Indigènes	Totale
Contaduría	123	101	224
Enfermería	49	58	107
Ingeniería Mecánica Eléctrica	47	35	82
Ingeniería Civil	46	28	74
Pedagogía	45	25	70
Derecho (sistema de enseñanza abierta)	37	28	65
Ingeniería Química	23	27	50
Administración	0	33	33
Ingeniería Electrónica y Comunicaciones	28	0	28
Biología	0	25	25
Gestión Intercultural para el Desarrollo	Indigènes	Non Indigènes	Totale
	416	149	565

Fuente: Universidad Veracruzana. (2009) Estudiantes indígenas de la Universidad Veracruzana. Trayectoria y experiencia escolar. Sistema de Consulta. (Versión v.1.1) [Software de cómputo]. Xalapa, Veracruz, México: Instituto de Investigaciones en Educación

Par ailleurs, ils évitent des carrières des disciplines dures-appliquées (Médecine et Économie), dures-pures (Mathématiques et Physique), molles-pures (Sociologie, Philosophie, Histoire et Anthropologie) et les arts, ce qui est très significatif, car cela parle de préférence mais aussi d’auto exclusion, toutes les deux socialement construites.

On pense que l’action d’éviter certains programmes éducatifs est due à l’idée des étudiants et de leurs familles sur l’inexistence des outils et connaissances demandés pour ce type de carrières chez eux. On considère aussi que leurs conditions économiques (généralement précaires) les mènent à choisir des programmes “professionnalisant” qui leur permettent une entrée immédiate dans le monde du travail.

Il ne manque pas beaucoup pour finir la carrière, et je cherche partout de l’argent...J’ai parlé avec ma famille et mon père veut que je travaille, que je sois déjà indépendant. (Victor Hugo, étudiant en Génie Chimique Industrielle).

Autre élément à considérer, c’est la presque nulle information sur l’offre éducative de l’Université, ce qui réduit leur choix, et les étudiants choisissent donc les programmes les plus proches en termes géographiques (ils cherchent ceux qui sont les plus proches à leurs

communautés d'origine), mais aussi en termes des professions qu'ils connaissent et de la répercussion qu'elles ont eu dans leur vie.

J'y suis entré parce qu'un professeur du lycée me l'a recommandée, c'est une bonne carrière, parce qu'il est chimiste... on m'a dit qu'elle se trouvait seulement à Orizaba. (Víctor Hugo, étudiant en Génie Chimique Industrielle).

Tout d'abord, l'infirmierie n'était pas ma vocation, c'était la médecine, bon c'était quand j'étais au collège; après, lors d'une conférence, on nous a parlé de l'infirmierie, c'est là où tout a commencé, j'ai toujours aimé aider les gens. (Danitza, étudiante en Infirmierie).

Il faut remarquer que même si les motifs et les circonstances du choix des étudiants sont très variés, aucun n'a été un facteur négatif pour leur intégration à la discipline.

Le programme est très intéressant, la carrière est très bonne, c'est la plus orientée...la plus complète et il y a de bons professeurs dans l'activité industrielle, ils transmettent leur expérience et leurs anecdotes et j'avoue qu'ils enseignent bien, alors ça me plaît, comme ça se passe, comme ils sont...C'est très bonne, un mélange de recherche scientifique, de connaissances industrielles, d'analyse et tout ça et je pense que ça nous remplit de connaissances au niveau industriel mais aussi de connaissances pour continuer les études. (Víctor Hugo, étudiant en Génie Chimique Industrielle).

3. Processus identitaires et représentations sociales des étudiants concernant l'indigène.

Les résultats montrent que les étudiants universitaires en venant des familles indigènes se divisent en deux groupes différenciés par les représentations sociales qui possèdent concernant leur identité: le premier groupe est composé de ceux qui s'auto attachent à une communauté d'origine, en se reconnaissant comme des indigènes, alors que le deuxième est composé par des étudiants qui ne se reconnaissent pas comme indigènes mais qui sont

originaires des communautés et que leurs familles sont indigènes. D'après l'analyse des entretiens, on a trouvé au moins deux éléments qui semblent être en rapport aux processus identitaires des étudiants et aux représentations sociales qu'ils possèdent d' "être indigène": la communauté et la langue.

La communauté comme une référence pour la construction de l'identité indigène.

La communauté est un collectif et elle a un espace physique, les peuples indigènes de Mexique, ils sont des peuples communautaires, ruraux. Ils sont attachés à un territoire, un travail en commun, le cimetière, le passé et l'origine de la communauté, les grands-parents, la famille.

Parmi les étudiants qui s'autodéterminent comme des indigènes, la proximité avec leurs communautés d'origine leur donnent un sens d'appartenance qui met en valeur de façon positive.

J'aime tout de ma communauté parce qu'elle est tellement différente... Les gens sont très travailleurs, ils aiment travailler, ainsi comme les idéaux c'est d'avoir une famille et à 6h du matin, ils sortent travailler et ils retournent tard, ils sont de personnes qui gardent leurs valeurs, qui sont aimables, moi, j'ai vraiment appris beaucoup de mon peuple...le plus important c'est de garder la culture, chaque fois que je vais à mon peuple, je suis très étonnée, je l'aime beaucoup bien qu'il soit très loin au lieu où j'étudie, je l'aime assez (Denisse, étudiante de Droit).

Ils sont des jeunes qui voyagent de manière constante à leurs communautés et cela les a permis de suivre le contact. Il y a ici, un double procès : d'un côté, les jeunes se reconnaissent comme des indigènes et qui font une partie de leur communauté ou leur peuple d'origine ; en même temps que la communauté les reconnaît comme une partie de celle-ci, car ils participent des fêtes, du travail communautaire en même temps comme des habitants des villes ou des autres communautés, ils fonctionnent comme des représentants de la communauté. D'autre côté, les jeunes nient leur identité indigène, ils visitent très peu la communauté d'origine, c'est ce que les empêchent participer de la vie communautaire et les font sentir loin d'elle et de leur propre famille.

Je ne partage pas presque les mœurs de mon peuple, je participe très peu... De ma famille je pourrais dire que le noyau familial ce qui sont dans ma maison, mais au début, j'étais aussi une partie de cela, mais à ce moment comme j'étudie, comme cela a déjà changé. (Danitza, étudiante d'Infirmierie)

En plus, on observe qu'en même temps qu'ils se sentent séparés de la communauté, ils se considèrent non plus une partie de la communauté dans laquelle, ils étudient. L'appartenance à la communauté, plus qu'une question d'identité, d'enracinement, elle devient dans une ressource avec laquelle ils se déplacent dans le milieu urbain.

Bien que, je fais des études à la ville, je suis d'une communauté indigène et c'est logique si on ne dit pas « je viens de ce lieu » tu sais toujours que tu es d'une communauté et que tu ne vas jamais appartenir à une ville. (Danitza, étudiante d'Infirmierie)

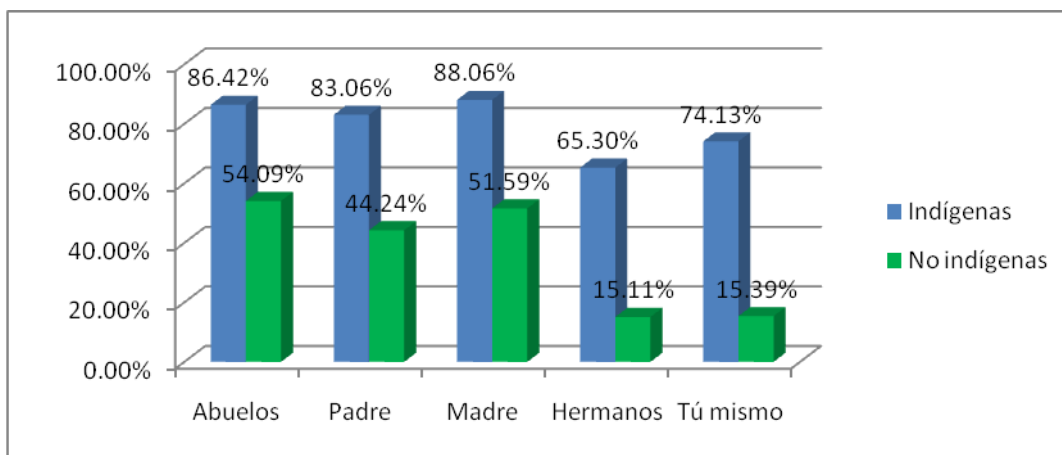
Ces jeunes traversent également un double procès par rapport à la communauté : pour avoir un grand éloignement avec elle, leur sentiment d'appartenance, il s'affaiblit, car ils n'ont pas de participation communautaire, ils ne font pas partie du groupe et ils prennent une distance de leur territoire de référence. Très probablement, la communauté les aperçoit aussi étranges, car ils sont éloignés d'un environnement dans lequel, la participation dans le travail collectif, dans les fêtes familiales et communautaires, les traditions dans les pratiques religieuses, elles sont fondamentales, elles donnent un statut et une reconnaissance.

D'un autre côté, il y a des étudiants dont leurs parents sont des indigènes qui ont migré de la campagne à la ville, car ils le mettent en relation avec le rural :

Je ne me sens pas comme un indigène, je n'ai pas cette identité. Mes parents sont d'une communauté indigène et moi, je suis né à Coatzacoalcos et je me suis élevé à Coatza (sic) et pour cela, je ne pense pas que j'aie une identité indigène. (Pedro, étudiant de Sciences de la Communication).

Le domaine de la langue et la définition d' « être indigène ».

La langue a été, en plus le principal indicateur utilisé pour reconnaître à la population indigène ; un des éléments essentiels dans la construction de leur identité. Pour cette raison, pour comprendre les représentations sociales que les étudiants ont sur l'être indigène, on a fait une analyse du domaine de la langue de part de leurs familiers et d'eux-mêmes.



Le graphique numéro 5 nous permet d'observer qu'entre les étudiants qui se reconnaissent comme des indigènes, le domaine de la langue est grand par part de leurs grands-parents, leur père, leur mère et leurs frères et même d'eux-mêmes, en plus que la famille et même la communauté, elles ont encouragé l'usage de la langue.

Au début, j'ai commencé à parler le náhuatl, parce qu'à la communauté, tous les gens parlent le náhuatl, alors ma famille m'a enseigné le náhuatl, après j'ai appris l'espagnol à l'âge de 3 ans et à l'école, j'étais déjà bilingue dans l'école maternelle et à l'école primaire. (Nereyda, étudiante de Pédagogie).

Par contre, ceux-là qui nient leur identité indigène, ils viennent de familles où l'usage de la langue a été en déclin entre les générations, en étant les grands-parents qui la maîtrisaient le plus. Ainsi, l'usage de la langue a diminué de génération par génération et

de façon plus marquée entre les familiers de qui ne se reconnaissent pas comme des indigènes.

Ma mère et mes grands-parents sont originaires de Oaxaca, ils sont de Juchitan et ils parlent le zapoteco et ils sont des indigènes...Je ne parle pas le zapoteco mais je comprends quelques mots. (Esteban, étudiant de Médecine).

Mes grands-parents sont des indigènes, ma mère et ses frères parlent une langue qui est le zapoteco. Moi, je ne sais pas le parler, je le comprends, mes grands-parents, ils me parlent et je le comprends et oui, je parle quelques choses, l'essentiel, je ne sais pas de choses simples comme : l'eau, la tortilla ou demander des choses, ou « comment ça va ? », « bonjour », le principal c'est que je parle. (Raquel, étudiante d'Administration d' Entreprises).

On peut affirmer qu'autour aux représentations sociales de l'identité culturelle, la langue suit en étant comme une référence importante. Ceux qui me la parlent pas, ou la parlent en moindre mesure, ils considèrent qui n'ont pas une identité indigène, par contre, ceux qui la parlent de la même manière que leurs familiers, ils continuent en considérant comme des indigènes. L'usage social de la langue, il est devenu dans un mécanisme pour que les intégrants des peuples se reconnaissent originaires ou auto séparent de ceux-ci⁷.

À l'Université Veracruzana, la langue dans laquelle les pratiques pédagogiques se développe en espagnol. Dans le cas, de la Licence en Gestion Interculturel par le développement (Programme donné par la UVI) les étudiants peuvent s'exprimer dans la salle de classe dans leurs langues originaires, cependant, il y a peu de professeurs qui maîtrisent une de celles-ci, et les matériaux et les textes didactiques sont édités en espagnol, qui est la langue dominante. Les étudiants indigènes sont conscients de cette situation :

⁷ D'un autre côté, au Mexique seulement les matériaux didactiques bilingues se produisent pour l'éducation primaire et les suivants (le collège, le lycée, l'école supérieure et le niveau d'études du troisième cycle universitaire) les procès formatifs sont seulement en espagnol, c'est qui implique que la langue indigène manque d'un usage scolaire constamment.

Être indigène, cela ne m'a pas bénéficié et non plus parler la langue, quelle est la valeur que tu peux obtenir si le náhuatl on ne l'utilise pas ? C'est qu'on utilise le plus, c'est l'espagnol et l'anglais ; je ne crois pas que tu peux trouver une formation en náhuatl, cela ne m'a pas servi, et non plus il ne me servira pas. (Víctor Hugo, étudiant de Génie Chimique Industrielle).

En termes de reconnaissance de la diversité et d'appropriation institutionnelle de l'approche interculturelle, l'université doit favoriser l'usage de langues indigènes comme des langues académiques, en faveur du dialogue de connaissances dans leurs différents contextes.

4. Les conclusions

L'identité indigène dans le contexte de l'université.

Les indigènes qui vont à l'université, ils s'affrontent à une ambiance qui n'a pas de tout été capable de reconnaître la diversité culturelle de ses étudiants. Rassemblé à cela, les différents facteurs s'entrecroisent pour favoriser le renfort de l'identité indigène ou bien, pour favoriser indirectement sa négociation ou dissimulation. Ainsi, à travers de cette recherche, on trouve un ensemble de jeunes qui se reconnaissent comme des indigènes et un autre qui nient cette identité, en étant les représentations sociales qui possèdent sur l'être indigène les principales conditions pour que cela puisse passer.

La reconnaissance de l'identité indigène est liée avec une majeure proximité avec ses peuples d'origine, un lien étroit avec ses communautés et un usage social de la langue très étendu, tant à un niveau individuel comme un niveau familial et communautaire. Par contre, la négation de l'identité indigène (ou sa dissimulation) se rapportent avec une moindre proximité avec les peuples originaires, un lien fracturé avec ses communautés d'origine et ses familles, ainsi comme une perte générationnelle du domaine de la langue.

Être indigène ou être étudiant universitaire ? Accouplement ou conflit d'identités.

En accord à Warman (2003 :15) chaque personne privilégie un de ses identités sur les autres, lui donnent une valeur spécifique, différent et distinct degré d'intensité ou de loyauté. Néanmoins, nous observons qu'il y a des universitaires qui réussissent accoupler leur identité indigène avec l'estudiantine.

Dans ce sens, on peut faire une différence entre deux groupes : le premier qui est composé par des universitaires qui ont réussi accoupler leur identité indigène avec l'identité d'étudiant, et on peut parler d'un ensemble d'identités, qui place a ces deux dans une égalité d'importance, car les étudiants développent un sens d'appartenance à l'université, sans dégât de leur appartenance à la communauté de laquelle, ils viennent. Surtout dans les programmes éducatifs conventionnels, où l'institution n'a pas développé des actions qui renforcent l'origine culturelle des étudiants, ceux-ci ont été capables de préserver et mettre en valeur de manière positive leur identité indigène : en même temps qu'ils s'intègrent à la vie universitaire. Ils soutiennent le lien avec leurs communautés, ils participent de leurs fêtes, ils continuent l'usage de leur langue maternelle.

Je parle le náhuatl, je suis de Soltepec, Chicontepec, Veracruz. Ma communauté est très jolie, je l'aime parce que tout le monde se connaît là, il y a beaucoup de culture, beaucoup de mœurs et c'est très joli. Il y a des valeurs très belles en ce qui concerne le respect vers les personnes grandes, la tolérance et car les traditions qui se font là, elles sont très belles et j'aime participer, (Nereyda, étudiante de Pédagogie).

Par contre, le deuxième groupe, qui nient ou cachent leur identité indigène, ils sont des universitaires qui privilégient une de leurs identités sur les autres, celle d'étudiante. Selon leurs représentations sociales, eux, ils ne sont pas indigènes, car leur lien avec la communauté s'est affaibli en vertu puisqu'ils sont sortis de leurs communautés, rassemblé

au fait que leur domaine de la langue maternelle c'est nul ou faible par rapport au degré du domaine de part de leurs parents et leurs grands-parents.

Je me sens une partie aussi de l'indigène, car mes parents parlent le zapoteco, mais au-delà de ça non, je n'ai pas cette identité. (Pedro, étudiant de Sciences de la Communication)

Il me semble très bien qu'à ma famille reste encore la culture zapotèque. Au fait je me sens très fier et j'aime savoir que je suis descendant de, mais je ne me considère pas indigène parce que je ne suis pas né dans une communauté rurale ; je suis né ici à Minatitlán, qui est une zone urbaine. (Esteban, étudiant de Médecine).

Cette représentation n'apparaît pas *de facto* dans l'institution : elle s'est construite à partir de la discrimination qui a souffert, c'est pour cela que, nier ou cacher leur identité indigène, en appliquant l'identité des étudiants universitaires, tout ça le fait supposer qu'ils seront vus comme *égaux* du reste de leurs copains. Dans le cas, des étudiants qui font des études dans les programmes conventionnels, car ils se trouvent dans un espace auquel, l'identité indigène n'est pas remarquable, ils la laissent d'un côté, si bien, ils ne se dépouillent pas tellement d'elle- car ils se savent des indigènes, ils se déclarent non urbains-, le contexte les évite à se reconnaître des étudiants par-dessus de leur origine culturelle. Par opposition, les étudiants de l'UVI, ils peuvent avoir de grands éléments pour accoupler leurs identités, et dans celle-ci leur origine indigène est appréciée comme positif.

Alors, la construction de l'identité indigène à l'Université c'est multifactorielle, et elle est mise en relation, autant les représentations sociales qui possèdent au respect, que les contextes où les étudiants se déplacent et même avec les caractéristiques de leurs familles.

5. Bibliographie

- Badillo, Jessica. (2010). *Balance de las políticas educativas hacia la población indígena en Veracruz, 2005-2010*. Ponencia presentada en el marco del Coloquio Veracruz 2010. Los retos de la democratización, el desarrollo sustentable y la construcción de la ciudadanía. El Colegio de Veracruz/Instituto de Investigaciones Histórico-Sociales de la Universidad Veracruzana/CIESAS-Golfo. Junio de 2010, en la ciudad de Xalapa, Veracruz, México.
- Badillo, Jessica; Casillas, Miguel Angel & Ortiz, Verónica. (2008). *“Políticas de atención a los grupos indígenas en la educación superior mexicana: el caso de la Universidad Veracruzana”*. En *Cuadernos Interculturales*, Centro de Estudios Interculturales y del Patrimonio de la Universidad de Valparaíso, año 6, núm. 10. Pág. 33-61. Valparaíso, Chile.
- Badillo, Jessica.; Casillas, Miguel Angel & Ortiz, Verónica. (2009). *Primeras impresiones de un objeto difuso: a propósito del proyecto “Trayectoria y experiencia escolar de los estudiantes indígenas de la Universidad Veracruzana”*. En *Mateos (coord.) (2009). Los estudios interculturales en Veracruz: Perspectivas regionales en contextos globales. Colección Cuadernos Interculturales de la Universidad Veracruzana Intercultural*. México: Universidad Veracruzana.
- Becher, Tony. (1992). *“Las disciplinas y la identidad de los académicos”*, En *Universidad Futura*. Volumen 4, núm. 10. México, D. F.: Universidad Autónoma Metropolitana.
- Bourdieu, Pierre. (1987). *Los tres estados del capital cultural*. En *Sociológica* No. 5.
- Casillas, Miguel Angel. (1998). *“Notas sobre la socialización en la universidad”*, En *Jóvenes, revista de estudios de la juventud*, N° 7, 4a época, Centro de Investigación y Estudios sobre Juventud, México.
- (2000). *Educación como socialización en la universidad mexicana*. En *Encuentro de Especialistas en Educación Superior*, Tomo II. México: Centro de Investigaciones Interdisciplinarias en Ciencias y Humanidades UNAM, México.
- Casillas, Miguel Angel; Badillo, Jessica. & Ortiz Verónica. (2010). *Estudiantes indígenas en la Universidad Veracruzana. Una aproximación a su experiencia escolar*. En *Colorado, A. & Casillas M.A. (coords) (2010). Estudios recientes en educación superior. Una mirada desde Veracruz*. México: Universidad Veracruzana.

- Casillas, Miguel Angel; Chain, Ragueb & Jácome Nancy. (2007). *Origen Social de los Estudiantes y Trayectorias Estudiantiles en la Universidad Veracruzana*. En *Revista de la Educación Superior*, 142. México: Asociación Nacional de Universidades e Instituciones de Educación Superior.
- Chain, Ragueb. (1995). *Estudiantes universitarios y trayectorias escolares*. México: Universidad Veracruzana.
- Chain, Ragueb, Nancy Jácome (2007). *Perfil de Ingreso y Trayectoria Escolar en la Universidad*. México: Universidad Veracruzana-Instituto de Investigaciones en Educación.
- De Garay, Adrián. (2001). *Los actores desconocidos. Una aproximación al conocimiento de los estudiantes*. México: Asociación Nacional de Universidades e Instituciones de Educación Superior.
- (2004). *Integración de los jóvenes en el sistema universitario. Prácticas sociales, académicas y consumo cultural*. Barcelona: Ediciones Pomares.
- Dubet, Francois. (2000). *Sociología y Filosofía*. Madrid: Miño y Dávila Editores.
- (2005) Los estudiantes. *CPU-e, Revista de Investigación Educativa*, 1. Recuperado el 20 de Abril de 2007, de <http://www.uv.mx/cpue/num1/inves/estudiantes.htm#>
- Dubet Francois; Martucelli, Danilo. (1998). *En la escuela sociología de la experiencia escolar*. Buenos Aires: Losada.
- Durkheim, Emilio. (2001) *Educación y Sociología*. México: Ediciones Coyoacán.
- Moscovici, Serge. (1961). *El psicoanálisis, su imagen y su público*. Buenos Aires: Editorial Huemul S.A.
- Ortiz, Verónica, Casillas, Miguel Angel & Badillo, Jessica. (2009). *Las experiencias escolares de los estudiantes indígenas en la Universidad Veracruzana*. En *Memoria Electrónica del X Congreso Nacional de Investigación Educativa*. ISBN: 968-7542-18-7. México: COMIE.
- Unidad de Apoyo Académico a Estudiantes Indígenas. (2007). *Nuestra otra raíz y voz en la Universidad: Memoria Unapei 2002-2006*. México: Universidad Veracruzana/Asociación Nacional de Universidades e Instituciones de Educación Superior/Fundación Ford.
- Universidad Veracruzana. (2009) *Estudiantes indígenas de la Universidad Veracruzana. Trayectoria y experiencia escolar*. Sistema de Consulta. (Versión v.1.1) [Software de

cómputo]. Xalapa, Veracruz, México: Instituto de Investigaciones en Educación-Universidad Veracruzana. Coordinadores: Miguel Angel Casillas Alvarado, Jessica Badillo Guzmán y Verónica Ortiz Méndez.

Warman, Arturo. (2003). *Los indios mexicanos en el umbral del milenio*. México: Fondo de Cultura Económica.